

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte-Honorine et Saint-Mathias

SEPTEMBRE à DECEMBRE 2018 N° 154



Sanctification du dimanche et repos dominical

Bien chers fidèles,

La perte du sens du sacré et même du bon sens amène notre société à séculariser de plus en plus les dimanches de moins en moins chômés.

La société chrétienne, sous l'impulsion de l'Eglise catholique, avait établi la sanctification du dimanche. Déjà l'empereur Constantin 1^{er} avait fait du « *Jour du Soleil* » un jour de repos par l'édit du 7 mars 321. Le dimanche devient dans la Nouvelle Alliance vraiment le *Dies Domini*, le *Jour du Seigneur*, en commémoration de la Résurrection de N.S.J.C. Ainsi, le Sabbat de l'Ancien Testament, devenu obsolète depuis la mort de N.S.J.C., cède la place au dimanche qui sera désormais sanctifié et devient ainsi le 1^{er} et le 8^e jour... Concrètement, étaient bannis du dimanche les litiges, les procès, le commerce et le travail important pour les esclaves. Avec cette interruption du travail quotidien, le fondement théologique commence à être transposé en droit.

En 538, le **Concile d'Orléans** donne à l'Eglise sa première législation sur le repos dominical. Elle se répandra petit à petit tout au long du VI^e siècle.

L'objet du repos dominical est premièrement d'imiter ce repos de Dieu lors du 7^e jour de la Création. La Genèse nous rapporte, en effet, que Dieu a créé le monde en six jours, et qu'il se *reposa* le septième jour. Aussi, plusieurs textes de l'Ancien Testament, se rapportent à ce 7^e jour de repos, béni par Dieu.

Car, de fait, le 7^e jour, Dieu achevait l'œuvre qu'il avait faite. Cet achèvement est à comprendre dans le sens où l'univers a atteint sa perfection qui consiste



Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils.

premièrement dans son intégrité (il a tout ce qu'il lui faut), et ensuite dans le fait que désormais il peut atteindre sa fin. Le repos de Dieu manifeste alors le fait que Dieu arrête de produire des créatures et qu'il *se repose désormais dans ses œuvres* en ce sens qu'« *il se reposa d'elles* » en lui-même, car « *par lui-même Il se suffit et satisfait son propre désir* » (I^{er} q^o73 art. 2).

Alors Dieu sanctifia le 7^e jour. Cette bénédiction de Dieu convient éminemment aux deux manières d'entendre le repos de Dieu :

Du premier point de vue, Dieu cesse de créer : D'où la bénédiction divine qui concerne la multiplication, lorsque Dieu dit aux créatures par une bénédiction particulière : *"Croissez et multipliez-vous"*. **Du second point de vue** (le repos de Dieu), la sanctification convient au septième jour dans le sens où la sanctification d'un être se prend éminemment de ce qu'il trouve son repos en Dieu. Et c'est pourquoi les choses vouées à Dieu sont appelées saintes, elles

aussi.

On le voit, le repos dominical, qui concerne cette deuxième bénédiction, est donc tout orienté vers Dieu, notre cause finale. Il permet à la créature que nous sommes, qui plus est rachetée, de nous orienter vers Dieu.

Saint Thomas d'Aquin nous enseigne que « *la perfection divine se manifeste éminemment en ce que lui-même se repose en elle seule* », et il ajoute : « *Et en ce que nous-mêmes pouvons nous reposer en jouissant de cette perfection.* » (I^{er} art 3 ad 2)

Concrètement, Le code de Droit canon de 1917, reprenant cette entière tradition multiséculaire nous

résume alors les obligations des chrétiens fidèles concernant le repos dominical : « Aux jours de fêtes de préceptes, la messe doit être entendue ; et on doit s'abstenir des œuvres serviles, des actes judiciaires, de même que, sauf coutumes contraires légitimes ou indults particuliers, de marchés publics, de foires, et d'autres ventes publiques aux enchères. » (c. 1248).

On peut donc les résumer à deux grands moyens : Entendre la messe et s'abstenir des œuvres serviles. Voilà deux des commandements de l'Eglise qui précisent concrètement le commandement de Dieu : *Tu sanctifieras le Jour du Seigneur.*

Derrière ces obligations légales, il y a **tout un esprit à conserver et même à retrouver**, tant il est vrai que les évangiles nous rappellent que *le sabbat est fait pour l'homme et non l'inverse* (Marc 2,27 - Mat. 12 1-3).

Nous pouvons aisément comprendre que s'abstenir d'œuvres serviles permet non seulement à notre corps de se reposer, à notre vie familiale et sociale de se renforcer, à avoir du temps pour la pratique des œuvres de miséricorde, mais encore à notre esprit de se concentrer dans le service divin.

Les Martin, parents de la petite sainte Thérèse aimait particulièrement cette sanctification du dimanche :

Ils assistaient non seulement à la Messe en famille, mais également aux Vêpres.

M^{me} Martin profitait du dimanche **pour visiter ses dentellières malades** et leur apporter réconfort, nourriture et soutiens spirituels.

Le repos dominical était très strict : on ne travaillait jamais le dimanche. Le magasin était toujours fermé, ce qui était héroïque à une époque où la campagne venait souvent en ville le dimanche, pour assister à la grand'messe, visiter de la famille et faire des courses. Jamais le magasin ne fut ouvert. On avait proposé à M. Martin (même son confesseur) d'ouvrir par une porte dérobée pour accueillir quelques clients, sans avoir l'air d'ouvrir. Il refusa. La famille s'interdisait également les voyages le dimanche, afin de ne pas mettre à contribution les gens qui faisaient voyager. Elle ne faisait aucun achat, ni pain, ni lait (or pas de réfrigérateur). Lors d'une fête foraine, on n'achetait rien. Un jour qu'un instrument intéressait M. Martin, ce dernier dit au vendeur : « *Mettez-le de côté, je vous l'achèterai demain* ».

Le Cardinal Pie ne disait-il pas : « **Le strict respect du dimanche suffirait à commencer la restauration de la société.** »

M^{me} Louis Martin a pu commenter : « *J'admire le scrupule de Louis, et je me dis : « Voilà un homme qui n'a jamais essayé de faire fortune. Je ne puis attribuer l'aisance dont il jouit à autre chose qu'à une bénédiction spéciale, fruit de son observance fidèle du dimanche ».*

De son côté saint Ambroise, dans une homélie, conseillait aux pères de famille, pendant le repas du dimanche, de revenir sur les textes de la messe et de l'homélie, afin d'en imprégner toutes sa maisonnée.

La sanctification du dimanche est décidément une source de bénédictions divines !

Abbé Patrick Verdet, Prieur

Un prophète pour notre temps

Georges Bernanos (1888-1948)

« *Je ne tiens pas précisément Péguy pour un saint, mais c'est un homme qui, mort, reste à portée de la voix, et même plus près, à notre portée, à la portée de chacun de nous, qui répond chaque fois qu'on l'appelle. Cela prouve, du moins, qu'il n'y avait pas beaucoup de mensonge en lui* ».

L'hommage que Georges Bernanos rend à ce « *cher Péguy* », qu'il honore par ailleurs comme « *un compagnon d'armes dans l'ordre des soldats* », mieux encore comme « *le saint fondateur* » de cet ordre, - un tel hommage pourrait être rendu aujourd'hui, dans les mêmes termes et avec autant d'à-propos, à l'auteur du *Journal d'un curé de campagne*, tant sa parole demeure vivante et son message actuel. Les nombreux hommages, qui se sont succédés cet été, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa disparition, en témoignent à leur façon.

Sans doute l'histoire, qu'il a vécue, n'est plus la nôtre : la troisième république, marquée par le douloureux mouvement du Ralliement pour le monarchiste qu'il est ; la première guerre mondiale, au cours de laquelle il s'est



« *Le danger n'est pas dans la multiplication des machines, mais dans le nombre sans cesse croissant d'hommes habitués, dès leur enfance, à ne désirer que ce que les machines peuvent donner.* »
(Georges Bernanos, 1943)

battu comme soldat, mais dont il s'est « *fait filouté la victoire par les nationaux de droite et de gauche* » ; le puissant mouvement de l'Action française, avec la personnalité complexe et ambivalente de Maurras, en lequel il finit par voir, après l'avoir secouru en 1926, un opportuniste qui a coupé la monarchie du peuple français ; enfin la guerre d'Espagne puis celle de 39-45, auxquelles il prend toute sa part en luttant énergiquement avec sa plume acerbe.

Soixante-dix ans après, certes, les circonstances ont considérablement changé ; mais les grandes questions, qui

se sont posées à lui, restent d'une brûlante actualité. Non seulement dans ses derniers écrits au souffle prophétique - notamment avec *La Liberté pour quoi faire* (1946) et *la France contre les robots* (1948) - où il traite du nouveau monde d'après Yalta, dénonçant tant la perversion du capitalisme industriel que la domination tyrannique de la technique. Mais plus généralement, c'est dans toute son œuvre, en ses deux composantes romanesque et polémique, qu'il réfléchit, comme chrétien et comme français, à la destinée, charnelle et surnaturelle, de l'homme et de la France : l'identité et la vocation chrétienne de la France, le rôle néfaste des prétendues « élites » et de la bourgeoisie, l'alliance du peuple et de la monarchie ; le sens de l'honneur, le mensonge et l'imposture, la médiocrité humaine et chrétienne, le péché et la grâce ; l'Eglise hiérarchique et l'Eglise des saints, les liens impurs, quoique nécessaires, entre l'Eglise et la politique... Autant de sujets sur lesquels il médite et qui méritent, de notre part aussi, une réflexion renouvelée en profondeur pour être à même de faire face à ces temps difficiles, où la France et l'Eglise semblent engagées dans un tournant de leur histoire.

Sans chercher à présenter une synthèse de sa pensée - trop vaste et trop complexe pour être tentée ici en quelques pages -, sans même vouloir prétendre à être exhaustif, on lira quelques-uns de ces textes, ou plutôt, on écouterà leur voix : ce sera la meilleure manière de prendre un premier contact avec cet auteur, qui n'a voulu être catalogué « ni démocrate, ni républicain, pas plus homme de gauche, qu'homme de droite ». Il n'a jamais accepté qu'une seule étiquette : « Chrétien ». L'Évangile annoncé par l'Eglise catholique et la tradition de la Vieille France chrétienne : ce sont les deux sources, auxquelles inlassablement il a puisé la substance de sa foi, de sa pensée, de son amour, de son espérance : en un mot, de sa vie.



Le parti clérical et l'Eglise des saints

Dans toute l'œuvre de Bernanos court une inextinguible diatribe contre l'opportunisme clérical en matière politique. Le « Ralliement » demandé par Léon XIII, la condamnation de l'Action française en 1926, l'attitude des évêques catholiques pendant la guerre d'Espagne : autant d'événements, qui l'indignent (à tort ou à raison, peu importe ici) et blessent sa conscience de catholique. Il ne peut accepter (et il a amplement raison !) que sous prétexte de sauvegarder les intérêts spirituels de la chrétienté, certains clercs sacrifient

l'honnêteté politique, la simple morale à laquelle tout homme est soumis. Qu'un prêtre ou un évêque, par exemple, profère un mensonge, pour sauver l'honneur de l'Eglise ou de sa propre personne, et la colère de Bernanos s'abat sur lui comme l'éclair et l'orage ! Et pour cause : l'Eglise, avec laquelle il ne fait qu'un, est alors compromise aux yeux du monde, et précisément par ceux qui ont reçu d'elle le pouvoir hiérarchique : *« Lorsque ces personnages défilent en public, ils ne se consoleraient pas de glisser sur une pelure d'orange et de ramasser une pelle comme tout le monde. Mais ils ne se posent jamais, sans doute, la question familière à n'importe quel chrétien (pourvu qu'il ne soit ni un imbécile, ni un lâche) : quelle opinion peut se faire du Christ et de sa doctrine l'homme de bonne volonté, qui m'observe et me sait chrétien ? J'ai honte d'eux, j'ai honte de moi, j'ai honte de notre impuissance, de la honteuse impuissance des chrétiens devant le péril, qui menace le monde ! »*

Dans l'histoire de Jeanne d'Arc aux prises avec ses juges, il retrouve dans la personne de ses derniers l'opportunisme clérical capable du pire ; et découvre dans la pucelle de Domrémy un exemple à suivre. L'opuscule au titre provocateur *Jeanne relapse et sainte* est révélateur de sa pensée : en retombant volontairement dans ses erreurs (comprises comme telles par ses juges), Jeanne perd la vie certes, mais sauve son honneur. Le refus de se soumettre aux hommes de l'Eglise hiérarchique et savante lui méritera d'être déclarée sainte... cinq cents ans plus tard *« car l'heure des saints vient toujours »* !

Quand il désespère de ces « gens d'Eglise », plus près de la logique du monde que celle de l'Évangile, il se remet donc vite à espérer en se remettant sous les yeux la puissance de l'Esprit à l'œuvre dans l'Eglise, *« l'énorme puissance de libération de la moindre page d'un Évangile »* : *« l'opportunisme discrètement cynique des gens d'Eglise ne saurait jamais développer à plein sa malfaisance. Déjouer leurs feintes n'est qu'un jeu pour leurs adversaires, terriblement plus prompts et plus efficaces. Mais la garde forcée, ils se heurtent à l'intransigeance doctrinale comme à un mur. Qu'importe si l'escrimeur se montre lent ou maladroit puisque sa chemise molle est doublée d'acier ? L'intransigeance doctrinale fait regagner chaque fois, en une seconde, à l'Eglise, tout ce que ses politiques lui avaient fait perdre. »*

Si Bernanos refuse de confondre l'Eglise de Dieu avec le parti clérical (auquel il n'adjoint pas, loin de là, tous les clercs ! même si le style polémique de l'auteur pourrait tromper le lecteur superficiel...), il reconnaît tout de même le principe et la légitimité d'une hiérarchie dans l'Eglise. Il n'est pas vraiment un protestant ou un moderniste ! Cependant, il a toujours marqué ses préférences pour les « gens de l'Avant », qu'il qualifie ainsi en faisant allusion aux combattants des tranchées

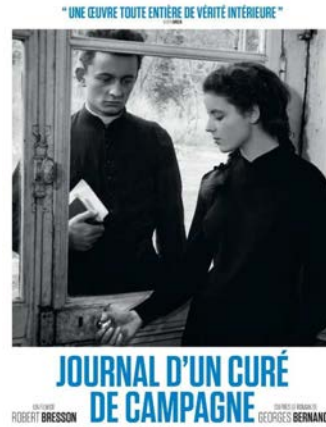
de 14/18 par opposition à ceux de l'Arrière, qui gouvernaient alors le pays et dirigeaient la guerre avec des intentions pas toujours très claires. Sur le front de l'Eglise comme autrefois dans les tranchées, il demeure ce soldat, qui lutte à la manière des saints dans l'humilité, la patience et l'espérance : « *Notre Eglise est l'Eglise des saints. Nous respectons les services d'intendance, la prévôté, les majors et les cartographes, mais notre cœur est avec les gens de l'avant, notre cœur est avec ceux qui se font tuer. Nul d'entre nous, portant sa charge - patrie, métier, famille - avec nos pauvres visages creusés par l'angoisse, nos mains dures, l'énorme ennui de la vie quotidienne, du pain de chaque jour à défendre, et l'honneur de nos maisons, nul d'entre nous n'aura jamais assez de théologie pour devenir seulement chanoine. Mais nous en savons assez pour devenir des saints !* »

Les saints et les médiocres

Les saints ! Voilà les seuls hommes qui intéressent Bernanos. « *J'ai rêvé de saints et de héros, négligeant les formes intermédiaires de notre espèce, et je m'aperçois que ces formes intermédiaires existent à peine, que seuls comptent les saints et les héros. Les formes intermédiaires sont une bouillie, un magma - qui en a pris au hasard une poignée connaît tout le reste, et cette gelée ne mériterait pas même de nom, si les saints et les héros ne lui en donnaient un, ne lui donnaient leur nom d'homme. Bref, c'est par les saints et les héros, que je suis, les héros et les saints m'ont jadis rassasié de rêves et préservé des illusions !* » Parmi ceux-là, il a surtout aimé Jeanne d'Arc « *avec son épée* » mais encore « *la dernière venue, si étrange, si secrète, suppliciée par les entrepreneurs et les simoniaques, avec son incompréhensible sourire - Thérèse de Lisieux* ».

Quel portrait Bernanos dresse-t-il du saint ? On commence à le deviner, lorsqu'il nous parle, par contraste, de la médiocrité des masses pieuses : « *Je dis que cette médiocrité ne peut passer inaperçue, qu'elle se marque à des signes matériels, physiques, que le Bon jeune homme, le Bon monsieur, la Bonne Dame, la patronnesse, se dénoncent par certains traits communs dont s'amuse les prêtres eux-mêmes.* » La description de ce « *bon catholique, au sens où l'entendent les Révérends Pères jésuites* » est féroce. Mieux vaut être assis pour la lire : « *l'épreuve tirée à des millions d'exemplaires, qui ne valent ni le bien, ni le mal qu'on en dit, si parfaitement semblables entre eux, interchangeables, qu'à l'heure des Vêpres, le dimanche, il est facile de changer de paroisse sans changer de visages ; les bons sujets, les bons élèves, toujours prêts à mériter un bon point de leurs maîtres pour quelque parole édifiante, généralement indiscrete, jetée en hâte au prochain ; réservoir intarissable où puisent les vicaires ambitieux, impatient d'ajouter une œuvre, une confrérie, à la liste déjà trop longue ; orgueil du pasteur ;*

consolation des inconsolables cœurs épiscopaux ; braves gens qui auront si peu marqué dans l'histoire que les Jésuites futurs pourraient en nier demain l'existence s'il ne devait rester de ces fantômes, comme d'une civilisation abolie, des témoignages écrasants, la littérature bigote, la musique bigote, l'art bigot. »



*film de Robert Bresson
d'après le roman
"Journal d'un curé de campagne"*

Dans l'opuscule saint Dominique, qu'il a consacré au fondateur d'ordre éponyme, il esquisse sa vision de la sainteté qu'il tentera d'incarner dans les personnages de ses romans : ainsi de l'abbé Donissan dans le premier de la série, *Sous le soleil de Satan* ; dans *La Joie*, Chevance et Chantal ; le curé d'Ambricourt dans le *Journal d'un curé de campagne* ; la prieure et Blanche de la Force dans le *Dialogue des carmélites*.

Réels ou fictifs, les saints de Bernanos sont tous, ou presque, des enfants. La parole du Christ aux apôtres - « *Si vous ne redevenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ...* » - a inspiré sa vision de la sainteté. Sur les lèvres du curé de Torcy, un des personnages du *Journal d'un curé de campagne*, il remarquera que c'est « *le mot le plus terrible de l'Evangile* ». « *On voudrait que les saints fussent des vieillards pleins d'expérience et de politique, et la plupart sont des enfants !* » - « *Chaque vie de saint est comme une nouvelle floraison, l'effusion - dans un monde rendu, par l'hérédité du péché, esclave de ses morts - d'une miraculeuse, d'une édénique ingénuité.* »

Pour le royaume de Dieu

Signe distinctif du saint : il travaille de toutes ses forces au salut du prochain ; il est engagé vaille que vaille dans la lutte immense contre Satan et les esprits mauvais. « *Le simple catéchisme auquel il faut toujours revenir dès qu'on veut rentrer dans le bon sens, nous enseigne qu'un chrétien doit, n'importe où Dieu l'ait placé, faire son salut. Faire son salut, se sauver. Il y aura toujours, hélas, un certain nombre de chrétiens pour donner à cette expression le sens de : Sauve qui peut ! - Tirons-nous de là comme nous pourrons ! Mais un chrétien ne se sauve pas seul, il ne se sauve qu'en sauvant les autres.* »

Et il déplore l'hypocrisie des masses pieuses, qui en méprisant les incroyants, semblent oublier que leur nom de chrétien est un don de Dieu : « *Que l'Eglise soit hautement digne d'amour, nul n'en doute de ceux qui la*

voient dans le Christ, mais cette clairvoyance n'est-elle pas une grâce de Dieu ? Lequel d'entre nous a mérité cette grâce ? Qui oserait s'en prévaloir auprès de tel pauvre homme ne voyant, lui, qu'avec ses yeux d'hommes ? Sommes-nous, à ces gens-là, dignes d'amour ? Voilà ce que je demande. Et je demande encore si vous vous posez la question, si vous n'avez pas perdu l'habitude de vous la poser. »

« Je m'intéresse à ces gens-là, que voulez-vous, c'est mon droit. Je crains pour eux des malentendus, et qu'en vous voyant ces mines de propriétaires, ils n'aillent s'imaginer qu'il n'est pas d'autre moyen de se rapprocher de Dieu que de vous ressembler, je dis d'une ressemblance humaine, d'appartenir au même type humain que vous. J'ai le droit de trouver les milieux cléricaux peu sympathiques et il y a des milliers de prêtres et de moines qui partagent, sans l'avouer, mon opinion sur ce point. (Il serait d'ailleurs injuste de rendre ces milieux responsables d'une espèce de déformation due à des causes très diverses). »

Quelle stratégie développer alors pour amener les âmes au Christ ? Toujours la même réponse sous la plume de Bernanos : la charité ! Parce que c'est le seul langage que puisse comprendre le peuple. Et au passage, il se moque des méthodes intellectualistes de Maurras : « En proclamant le bienfait social de l'Eglise, la majesté de sa hiérarchie, la prudence de ses diplomates, la profonde psychologie de ses casuistes, les services rendus par elle aux humanités gréco-latines, l'opulence raffinée de ses Papes de la Renaissance, croit-on que M. Maurras ait beaucoup de chances de ramener le peuple au catholicisme ? C'est par la charité du Christ que les pauvres diables sont introduits dans son Eglise, l'autre voie restant ouverte aux hommes d'Etat et aux banquiers. » Et les « saints bernanosiens », les héros de ces romans montrent la voie à suivre, car toujours ils sont aux prises avec une âme, qu'ils tentent d'arracher au pouvoir des ténèbres.

Sauver les âmes, le saint doit encore travailler dans la patience et l'espérance au royaume de Dieu sur la terre. Et aux chrétiens, qui pestent contre le monde hostile, il répond en renversant avec insolence les perspectives :

« La plupart des chrétiens croient que le royaume de Dieu se fera tout seul, pourvu qu'ils obéissent aux règles morales, communes d'ailleurs à tous les honnêtes gens, se gardent de travailler le dimanche (si toutefois les affaires n'en souffrent pas trop), assistent le même jour à une messe basse et par-dessus tout respectent les ecclésiastiques, c'est-à-dire obéissent aux conseils de prudence, dont les gens d'Eglise sont naturellement prodigues, s'efforcent enfin d'ignorer ou même nient effrontément ce qui pourrait faire le jeu de l'adversaire. Je dis, je répète, je ne me lasserai pas de proclamer que l'état présent du monde est une honte pour les chrétiens.

Le sacrement de baptême leur a-t-il été conféré simplement pour leur permettre de juger de haut, avec mépris, les malheureux incrédules qui, faute de mieux, poursuivent une entreprise absurde, s'efforcent inutilement d'instaurer, par leurs propres moyens, un royaume de justice sans Justice, une chrétienté sans Christ ? [...] Nous répétons sans cesse, avec des larmes d'impuissance, de paresse et d'orgueil, que le monde se déchristianise. Mais le monde n'a pas reçu le Christ - je ne prie pas pour le monde (Jn 14) - c'est nous qui l'avons reçu pour lui, c'est de nos cœurs que Dieu se retire, c'est nous qui nous déchristianisons, misérables ! »

*

« Le Bon Dieu ne m'a pas mis une plume entre les mains pour rigoler avec ! » En effet, on ne lit pas Georges Bernanos pour se rassurer et se congratuler, mais plutôt pour se donner le vertige et... finalement se convertir ! Il nous rappelle, en effet, que la foi n'est pas une villégiature pour bourgeois friqués, mais une aventure - celle de la sainteté - dans laquelle on court des risques immenses.

Son mérite est de nous le dire avec une franchise, une sincérité qui ne pourra que nous bousculer ; sa force est de nous « parler un vrai langage chrétien, un langage, qui touche les cœurs, gagne les cœurs ». Vraiment, il a tenu sa promesse, celui qui un jour avait écrit : « J'ai juré de vous émouvoir - d'amitié ou de colère, qu'importe ? Je vous donne un livre vivant. »

Un livre vivant, qui n'est pas toujours - il faut le reconnaître - facile à lire, parce que l'histoire que Bernanos a vécue, ne nous est pas toujours bien connue ; un livre vivant, qui peut parfois aussi être agaçant, parce que le ton polémique de l'auteur y est trop largement présent ; un livre vivant, qui sera nécessairement blessant, parce que plus d'une fois, on se fera traiter d'imbécile ; mais un livre vivant, qui vise souvent juste. Trop souvent juste. Effroyablement juste.

Certains l'accuseront sans doute d'être méprisant et de manquer de charité. Mais d'avance, il leur a répondu, ayant voulu inscrire sur sa tombe l'épithaphe suivant : « Quand je serai mort, dites au doux royaume de la terre que je l'aimais plus que je n'ai jamais osé le dire. »

Abbé Louis-Marie Berthe



Cimetière de Pellevoisin

Histoire des Églises d'Orient

II - L'Église éthiopienne

A - Histoire

B - Liturgie (à suivre)...

L'Éthiopie est un pays montagneux qui descend en pente jusqu'à la mer. C'est un pays complexe puisqu'on y compte à peu près dix peuples différents et cinq religions. Les musulmans y sont à 34 millions, majoritairement sur le long de la côte ; tandis que la partie ouest est majoritairement païenne (ou animiste). Mais le cœur de l'Éthiopie est formé d'un peuple sémite qui a donné son nom à tout le pays. Il y a ainsi 63 millions de chrétiens, dont 43 orthodoxes, 19 protestants, et seulement un petit million de catholiques.

L'Église Éthiopienne remonte à Alexandrie, mais nous n'en avons de mentions certaines qu'à partir du IV^e siècle. Saint Athanase consacra Frumence évêque d'Axoum, la capitale de l'Éthiopie à l'époque. La métropole d'Axoum avait six diocèses suffragants, mais ces sièges épiscopaux disparurent assez vite, parce que les patriarches d'Alexandrie de l'époque ne voulaient pas que s'implantât une hiérarchie éthiopienne autonome et avaient pour règle de ne consacrer pour Axoum qu'un seul évêque. De cette façon, l'Église éthiopienne demeurait sous la dépendance de celle d'Alexandrie, et gardait avec elle les plus étroites relations. Quand, au milieu du V^e siècle, l'Église d'Alexandrie opta en majorité pour le monophysisme (doctrine hérétique ne reconnaissant que la nature divine dans le Christ, supposant que la nature humaine a été absorbée) et se mua en Église copte, l'Église éthiopienne embrassa à sa suite la même erreur. C'est à cette époque que ces deux Églises tombent dans le schisme.

Après l'invasion arabe, l'Éthiopie fut coupée du reste du monde et vécut sur elle-même ; pas la moindre information à son sujet du VII^e au XIII^e siècle.

Dans les temps modernes, Alexandrie a accordé à l'Église éthiopienne plusieurs évêques qui assistent l'évêque d'Axoum. Mais le véritable chef de l'Église nationale est le Négus (souverain d'Éthiopie), à qui revient la décision suprême dans toutes les questions importantes (de droit, le Négus est diacre).

De nos jours, l'Église éthiopienne orthodoxe s'est libérée de la tutelle copte. C'est en 1951 qu'elle est devenue officiellement autonome.

L'évêque principal de l'Église éthiopienne orthodoxe se fait appeler l'Abouna, qui est équivalent à un patriarche. Son siège n'est plus à Axoum, mais à Addis Abeba. Aujourd'hui le patriarche qui règne est Abouna Mathias.

Le retour à l'Église catholique

Au XVII^e siècle, quand les portugais colonisèrent les régions côtières, ils cherchèrent à gagner de l'influence dans les affaires ecclésiastiques de l'Éthiopie. Le Négus de l'époque s'était converti au catholicisme, le pape leur donna même un patriarche. Mais les missionnaires catholiques commirent l'erreur de vouloir latiniser le rite éthiopien et s'attirèrent la haine des monophysites, tandis que le zèle imprudent du Négus provoqua une révolte qui ne dura pas moins de cinq ans. Le fils de ce Négus expulsa du royaume tous les prêtres catholiques, rompit tout lien avec Rome et, pendant plus de deux cents ans, aucun missionnaire catholique ne put pénétrer en territoire éthiopien.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que lazaristes, capucins et cisterciens, purent reprendre, dans les régions païennes, le travail missionnaire, mais selon le rite latin. L'invasion italienne seconda l'œuvre entreprise, mais après la seconde guerre mondiale, les missions catholiques eurent malheureusement à subir de sérieux revers et les missionnaires, les non-italiens puis les italiens eux-mêmes furent expulsés. Toutefois, avec sagesse, le Négus réfréna l'expulsion des italiens et aplanit les difficultés qu'ils éprouvaient dans le libre exercice de leur religion. La difficulté principale résidait en ce que les éthiopiens ne voulaient pas changer de rite.

Depuis, Rome a érigé l'Église catholique éthiopienne en 1951. Cela leur permit ainsi d'être dans l'Église catholique tout en pratiquant leur rite propre, qui est le rite guèze. C'est une Église métropolitaine qui compte actuellement 4 éparchies (~diocèses). Le siège du primat est à Addis-Abeba, capitale du pays.

Abbé Daniel Sabur



Chronique des chapelles

Jeudi 28 juin : Les abbés Berthe et Sabur se rendent à Ecône pour assister à l'ordination sacerdotale de l'abbé Deletoille.



Tu es sacerdos in æternum

Le 14 juillet débute le camp des scouts marins de la Troupe Saint-Denis de Conflans. Accompagnés par leur aumônier l'abbé Verdet, ils sont une quinzaine à naviguer dans la baie de Morlaix, avant de camper dans la propriété des petites Sœurs de Saint-François.



Samedi 1^{er} septembre : Pour le grand ménage avant la rentrée, quelques jeunes sont généreusement venus nettoyer, ranger, lessiver... Merci à eux !



Du lundi 3 au samedi 8 septembre, les abbés Berthe et Sabur suivent leur retraite annuelle au séminaire d'Ecône.

Samedi 8 septembre : Comme chaque année, l'Association de catholiques de Conflans (ADECOR) tient un stand au forum des associations. C'est l'occasion de faire connaître la chapelle et ses diverses activités. Des tracts sont aussi distribués dans ce but.



Dimanche 9 septembre : En la solennité de la Nativité de la Vierge Marie (fête patronale du diocèse de Pontoise), les fidèles de saint-Mathias, rejoints par des fidèles chaldéens, se rendent en procession jusqu'à l'église Notre-Dame de Pontoise, où

ils prient devant la statue miraculeuse de la Vierge. Les nombreux ex-votos, qui couvrent les murs de la chapelle, témoignent d'une pluie de grâces accordée par la Mère de Dieu à ses enfants de la terre.



ACTIVITÉS DES CHAPELLES

CATÉCHISME POUR ENFANTS

(hors vacances scolaires)

Responsable : M. l'abbé Berthe
le samedi (9h30)

CATÉCHISME POUR ADULTES DÉBUTANTS

(hors vacances scolaires)

M. l'abbé Berthe
le vendredi (20h00)

SERVICE LITURGIQUE

Responsable : M. l'abbé Berthe

CHORALES

Répétitions à Conflans :
grégorien, le dimanche à 10h10,
avant la Messe.

Responsable : M. Bruneau
polyphonie, une fois par mois.

Responsable : Mme Bulin

SCOUTISME

Chef de troupe : Augustin Doumic

ÉQUIPE TRAVAUX

Responsable : M. Delétoille

ÉQUIPE MÉNAGE

Responsable : Mme Delaître

ÉQUIPE FLEURS

Responsable : Melle Molin



Chapelle Sainte-Honorine

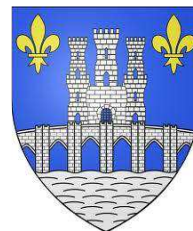
66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE
(face au parking de la mairie)

Tel. 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr

Chapelle Saint-Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site internet : « conflans-pontoise.e-catho.com »



Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint-Mathias

Dimanche : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée
10h30 Messe (rit chaldéen)

Mercredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

Chapelle Sainte-Honorine

Dimanche : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée

Jedi : 8h30 Messe

Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement)

Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe

(1^{er} samedi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement)

M. l'abbé Louis-Marie Berthe peut être joint :

(vendredi, samedi, dimanche)

à la Chapelle Sainte-Honorine : 01 34 90 15 40

adresse électronique : louismarie.berthe@gmail.com

(lundi, mardi, mercredi, jeudi)

au Prieuré Saint-Jean : 01 30 33 58 07

Une permanence est assurée le vendredi et le samedi (uniquement sur rendez-vous).

Quelques dates

Octobre :

27, 28 et 29 : Pèlerinage de Lourdes
(160^{ème} anniversaire des apparitions)

Novembre :

dimanche 18 : Fête paroissiale

Décembre :

samedi 8 : Fête de l'Immaculée Conception
Procession dans les rues de Conflans après la Messe

dimanche 9 : Récollecion de l'Avent

NOËL

lundi 24 :

Sainte-Honorine (23h00) : Veillée de Noël

mardi 25 :

Sainte-Honorine (0h00) : Messe de Minuit

Saint-Mathias (8h30) : Messe de l'Aurore

Sainte-Honorine (10h30) : Messe du Jour

lundi 31 : Messes avec le Te Deum

Carnet

Baptême : Baptiste Hugon, le 12 août.

Mariage : M. Guillaume Daudé et Mlle Marie Delaître, le 7 juillet.

Obsèques : M. Patrice Pichon, le 3 août.



INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

Septembre : Sanctification des enfants et des jeunes

Octobre : La Propagation de la foi

Novembre : Les âmes du purgatoire

Décembre : En réparation des péchés
contre le Cœur Immaculé de Marie



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Septembre : La jeunesse et les écoles catholiques

Octobre : Le respect de la vie

Novembre : Les catholiques persécutés

Décembre : Les mourants et les défunts